

Il jeta bas ses cordages et ses avirons, et, se courbant, commença à ôter l'eau de sa barque d'un mouvement méthodique et lent.

Quelques minutes s'écoulèrent, après lesquelles Cartahut, se releva et appela de nouveau :

—M. Potard !

Eugène ne répondit rien encore, mais prenant la main de ses amis et leur parlant à l'oreille :

—Maintenant, dit-il, il est temps de partir et de rejoindre Cartahut, mais il faut faire un détour pour écarter tout soupçon. Venez vite derrière moi, et ne prononcez pas une parole.

Aussitôt, le Potard gravit de nouveau la falaise, et descendit de l'autre côté. Les deux compagnons le suivirent non sans difficulté. Puis Eugène tourna les Junes, passa de l'autre côté de la plage, et revint ensuite directement vers la mer.

Le marin s'impatientait. On entendit encore son appel énergique :

—Monsieur Potard !... monsieur Potard !

Eugène s'élança vers la dune par laquelle était arrivé Cartahut et levant sa casquette :

—Bonjour, monsieur Cartahut, cria-t-il.

—Ah ! enfin ! vous voilà ! un peu plus, je parlais sans vous, monsieur Potard !

—On ! que non ! je savais bien vous trouver ici.

En un instant, Eugène et ses amis furent près de Cartahut. Celui-ci serra la main du Potard :

—Est-ce que ces deux messieurs viennent avec nous, demanda-t-il avec surprise ? Vous ne deviez être que deux.

—C'est vrai ; mais j'emmène tous mes employés avec moi : ce ne sera pas de trop là-bas ; il y a de l'ouvrage pour tout le monde à la maison.

Louis et Jean gardèrent le silence : ils avaient peur de leur propre voix.

Cartahut les examina d'un coup d'œil.

—Après tout, dit-il, ces Messieurs pourront nous être utiles à la manœuvre. Le *Saint-François* peut bien nous loger tous.

—C'est le nom de votre embarcation ?

—Oui ; mais partons vite, car voici l'heure de la marée et le vent va monter.

Le marin se rangea, détacha la corde, la roula proprement à l'avant, puis saisissant ses avirons :

—Messieurs, embarquons !

Eugène, Louis et Jean s'élançèrent dans le canot. Aussitôt Cartahut donna une poussée qui fit glisser la barque dans les vagues.

Cette manœuvre soudaine faillit précipiter Rouget dans l'eau.

—Diable, s'écria-t-il, voilà un plancher qui ne me va guère ! J'aimerais mieux être dans les bois !

Cartahut se retourna avec étonnement :

—Dans les bois, dit-il ! Que diable voulez-vous aller faire dans les bois ?

Eugène et Jean, effrayés de l'imprudance de leur compagnon, s'empressèrent de rire aux éclats pour détourner l'attention du marin.

—Dans les bois, en effet, s'écria Eugène, le plancher est plus solide et plus sûr !...

Cartahut se mit tranquillement à l'arrière et commença à godiller et à diriger son embarcation avec une merveilleuse adresse :

—Je ne pense pas comme vous, dit-il ; dans les bois, les branches d'arbres peuvent tomber sur vos têtes et vous écraser ; ici, vous n'avez rien à craindre.

—Mais les tempêtes !

—Les tempêtes, Oh ! ce n'est pas si terrible qu'on veut bien le dire. J'en ai bien vu, moi, des tempêtes, et pourtant je suis encore de ce monde.

Quelques moments après, on aborda le *Saint-François* : Cartahut saisit un câble, attacha sa barque à l'arrière et grimpa dans la chaloupe. Ses trois compagnons l'imitèrent.

Le *Saint-François* était un solide bateau de pêche à deux

mâts, un grand au milieu et un plus petit à l'arrière. Les deux voiles étaient soigneusement repliées sur les vergues et retenues par les cordages.

A l'avant était une petite cabine dans laquelle le soigneux Cartahut enfermait ses provisions, son biscuit, ses outils, ses menus filets et quelques vêtements de rechange. Ce fut de ce côté que le marin se dirigea d'abord. Il ouvrit la porte, disparut un instant à l'intérieur, et revint quelques secondes après couvert d'un vêtement de caoutchouc.

A l'arrière étaient diversés marchandises que le *Saint-François* était chargé de conduire à Pornic, à Paimbœuf, à Noirmoutiers et notamment une caisse sur laquelle était disposé un carton portant ces mots :

*Monsieur Potard, négociant.*

Jean Beaugard lut cette adresse et parut surpris. Il n'avait pas entendu dire qu'Eugène Carrou ou plutôt le Potard, puisqu'on l'appelait ainsi, exerçât un négoce quelconque, et il lui vint à la pensée que ce pouvait être encore une ruse imaginée par l'aide-cuisinier du baigne de Rochefort pour échapper plus sûrement aux gardes-chiourmes et pour dépister les gendarmes.

Rouget, pendant ce temps, contemplait avec admiration la mer et la côte.

La ville de Rochefort se dessinait vers l'est aux lueurs rosées de l'aurore, les grèves se succédaient, léchées par les vagues, et les dunes de sable, un peu échauffées, laissaient échapper de légères fumées qui s'élevaient doucement et tout droit vers le ciel.

En face du bateau se dressait la haute falaise qui avait servi de refuge aux trois compagnons. On apercevait vaguement la grotte dans laquelle ils venaient de passer quelques heures.

Et enfin, à l'ouest, au nord et au sud, la mer, rien que la mer, dans toute sa beauté, dans toute sa majesté, sortant peu à peu des ombres de la nuit, et striée par l'aurore de toutes les plus belles couleurs de la nature, vert d'émeraude, rose clair, bleu d'azur, marron foncé, se fondant et se mélangeant de temps à autre en même temps que les vagues et se retournant ensuite avec une limpidité de cristal.

Le pauvre Rouget, qui n'avait jamais vu ces magnificences, restait debout dans le bateau, les mains croisées, les yeux fixes, la bouche légèrement entr'ouverte en murmurant :

—Oh ! que c'est beau !

Une seule chose le contrariait et l'humiliait, c'est que, n'étant pas habitué au roulis, il chancelait à tout instant et était obligé de se retenir au mât pour ne pas tomber. Mais il devait promptement acquérir plus de solidité.

Cartahut, cependant, ne perdait pas une seconde pour profiter de la marée et de la brise matinale qui se levait. Il lâcha les cordages, laissa tomber les voiles, les attacha solidement à babord et à tribord, mit tout en ordre dans le *Saint-François*, et se releva enfin pour examiner le ciel.

—Bon temps, bon vent, dit-il ! Nous filerons vite dans une heure.

Puis il vint à l'avant et appela Eugène.

—A l'aide, M. Potard !

Le Potard et Jean Beaugard s'élançèrent pour aider Cartahut dans sa manœuvre. Rouget, pensif, jugeant son concours inutile, puisqu'on ne le demandait pas, resta à sa place, en continuant à sonder les lointains de l'horizon et à écouter le bruit monotone des vagues se brisant sur les cailloux de la plage.

Cet homme des bois était un rêveur qui ne pouvait être insensible aux beautés de l'Océan.

Cartahut, le Potard et Beaugard levèrent l'ancre et l'amènèrent à leurs pieds.

Un instant après, quelques coups de barre adroitement donnés amenèrent le *Saint-François* hors de l'abri des falaises, et le vent commença à agiter les voiles qui se gonflèrent peu à peu et donnèrent l'impulsion à la barque.